

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean CLOSUIT

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 146-149

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Martigny, le 29 Août 1921.

Mon bon Norbert,

A la seule vue de la signature ci-dessous apposée, attends-toi à lire des choses excessivement sérieuses. Rassemble tes esprits, et poursuis cette lecture posément, afin de ne pas annihiler par un coup d'œil trop hâtif vers les dernières lignes, les ruses diplomatiques dont j'essaierai d'user.

Sache que je fus à St-Maurice, hier : c'était la Saint Augustin. Une bien charmante fête, cette Saint Augustin, avec une messe magnifique et, crois-moi, un dîner à l'avenant ; on mange bien à l'Abbaye, pendant les vacances : Figure-toi qu'il y avait du poulet, du vrai poulet, arrosé de vrai vin. Voilà une communication importante, mais ce n'est pas la seule raison de ma lettre... Un peu de patience, j'y arriverai. Naturellement, après le dîner, nous avons fumé une cigarette, et même deux, peut-être trois... tant et si bien que mon souvenir est tout entier enseveli dans une bleuâtre brume. — Un fait pourtant, un fait capital reste dans ma mémoire, clair comme la pleine lune dans la nuit : A 5 heures et demie, j'étais assis sur un canapé vert avec M. le Rédacteur des « Echos » Quiconque n'est pas « philosophe » ne sent pas toute l'importance de ce hasard. Norbert, tu es philosophe et tu me vois venir. Oui, mon pauvre cher, M. le Rédacteur s'est doucement tourné vers moi : « Est-ce que ça vous ennuerait de faire la chronique ? » Si ça m'ennuerait ? ! je vous crois que ça m'ennuerait... « Alors, me dit-il, vous pourriez faire comme ceci : arrangez-vous avec Viatte pour l'écrire à tour de rôle ». Tu comprends ? Une à toi, une à moi, une à toi, une à moi, jusqu'à juillet prochain. — Si de chez toi tu pouvais me voir, je me mettrais à genoux pour te supplier de me dire oui. J'attends, anxieux.

De ton condisciple et futur collaborateur, un sourire distingué.

Jean Closuit.

Et Norbert a dit oui, un beau oui encadré de nobles citations, tant historiques que littéraires. Il a dit oui ; mais, si vous permettez, c'est moi qui commence.

J'ai passé de nouveau au monastère. Sur le cloître silencieux et grave, tombe une abondante pluie de grâces : ces Messieurs sont en Retraite. Ce qu'ils vont être charmants après ça !... Il paraît — ceci entre nous — que c'est la semaine des changements, la semaine où l'on nomme M. Un tel surveillant, M. Un autre curé à X. Or un beau jour, les choses se précisent : M. Pythoud, s'en va à Leysin comme aumônier, abandonnant les malheureux philosophes qui attendaient de sa main la pitance philosophique. Qui nous inculquera les principes de cette docte science ? Messieurs mes copains, inclinez-vous : M. Michélet est préposé à notre éducation, tandis que M. Rageth abreuvera les physiciens.

Il y a du neuf aussi dans le monde des surveillants. M. Gianetti, qui durant cinq ans exerça sa bonté sur les enfants, succède à M. Zarn chez les Grands. Les Rhétoriciens, cette année, gens doux et faciles, rendront sa tâche facile et douce. Cette agréable perspective n'empêchera pas les élèves de se souvenir de celui qu'on a nommé dans les chroniques d'antan « le type du surveillant comme il faut » : car notre ingratitude n'est qu'un mot.

Entendu dans les rues de Martigny, entre un futur « nouveau » et un « ancien » : « Dis, ce monsieur Monney qu'on aura comme surveillant, c'est un chic type ?... » Le grand cherche dans ses souvenirs, et, secouant la cendre de sa cigarette, doctoral : « Il est raide, très raide ! » — Croyez-vous qu'il faille douter de la véracité de cette assertion ? Gare les Petits ! vous avez à faire à un ancien officier, qui ne badine pas sur la discipline.

Maintenant, la tête entre les mains, j'attends : samedi, dimanche, lundi, ça fait trois. Et qu'ai-je encore à faire ?.. Me lever, prendre sous le bras un torchon propre, pour frotter le couvercle empoussiéré de la malle brune. Je l'ouvrirai en humant tout ce qu'il y reste des odeurs de là-bas — pour retremper mon âme. Un à un, j'en sortirai les vieux livres, pour trier ceux qui sont à vendre, et, quand j'aurai compté de combien cela augmentera mon

argent de poche, je chargerai sur mon épaule la malle à remplir. — J'ai déjà brossé la vieille casquette trop petite, je l'ai posée en arrière sur ma tête. Et je recommencerai à attendre quand j'aurai fini ; j'attendrai mardi.

Le 26 Septembre, Son Eminence Mgr Dubois, cardinal-archevêque de Paris, honore l'Abbaye de sa visite.

Et le lendemain c'est notre tour.

Lamentablement assis sur les malles, des nouveaux nous regardent passer. Nous tâchons de produire quelque impression. — Il en est de sombres, livides, les yeux rouges des larmes de la nuit, qui promènent le long des murs leurs pensers nuageux. La pitié me prend au cœur, mais ma dignité de philosophe l'empêche d'aller plus loin.

Je serre des mains, beaucoup, beaucoup, à me lasser, récitant à chacun la traditionnelle formule : « Salut, as-tu passé de bonnes vacances ? » Et l'autre ne répond pas, naturellement. Parlez-moi des convenances !

J'ai revu les anciens, mes bons amis, mais je ne suis pas entièrement satisfait : Trop de têtes nouvelles, trop de bonshommes inconnus vous rient au nez. En vain, j'interroge : « Comment t'appelles-tu toi ? » Invariablement : « Comme mon curé m'a baptisé ». Je constate qu'on se moque de moi. Ces nouveaux ignorent sans doute que je suis philosophe ; et puis, ils paraissent médiocrement soucieux d'éviter les clichés.

Ce matin, mercredi, M. le Recteur graisse les rouages de la grande machine qui commencera à fonctionner après-midi. Il nous demande l'énergie, la volonté d'accomplir notre devoir, de persévérer, avec le secours de Dieu. — L'appel de ceux qui ont réussi l'examen d'admission anime un instant les visages nouveaux, puis la cohue se dissémine pour le labeur...

A la Grande-Allée, les groupes se sont reformés. Tous rient, discutent, gesticulent : on prend contact, la vie renaît insensiblement, familière, joyeuse ; avec le temps, on découvrira peut-être que cela devient un peu monotone...

Jeudi, 29 Septembre. — La Messe du Saint-Esprit unit les élèves dans le même élan pieux. Le beau sermon

de Mgr Mariétan enflamme les courages encore engourdis : nous saurons pratiquer ses recommandations, et unir à un travail consciencieux, la piété qui le vivifiera, et sans laquelle tout effort est vain.

Un à un, nous sentons pénétrer dans nos âmes les sept dons de l'Esprit-Saint : Et, à l'instant où une intelligence immense m'envahit, me voilà obligé de céder ma place à l'ami Norbert. Le lecteur est instamment prié d'attribuer la supériorité de sa prochaine chronique à l'action du Saint-Esprit.

NOS SOCIETES. — **La Congrégation** nomme son comité : MM. Dupont, préfet ; Bussard, 1^{er} assistant, et Henry, 2^e assistant, sont élus dans l'enthousiasme général. — Ils choisissent un Conseil : MM. J. Barras, phil. ; H. Savioz, Rhét. ; J. Heimgartner, Hum. ; N. Roten, Synt. ; F. Boillat, Gram. ; L. Gabioud, Gram. — Secrétaire : M. J. Heimgartner. — Sacristains : MM. A. Jeanneret et L. Quaglia. — Organiste : M. E. Dépommier.

F.-C. Helvetia. — Gracieusement, M. le Ch^{ne} Gianetti en accepte la présidence. Assument en outre des charges : Capitaine : M. Melly. — Sous-Capitaine : M. Roche. — Secrétaire : M. Cappi.

Au **Tennis-Club** : MM. F. Bussard et Georges Butty se partageront amicalement les charges de président et vice-président. — Secrétaire-caissier : M. Liardet. — A remarquer, parmi les nouvelles entrées : M. Adrien, qui a fait le Grépon.

Club des Français. — Capitaine : Piccolo Gissler. — Sous-Capitaine : Thétaz. — Garde-ballon : Lecomte.

Les autres clubs des Petits réservent les trois premières semaines à la cabale.

J. CLOSUIT, Phil.